



**GOVERNEMENT**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Dossier de presse

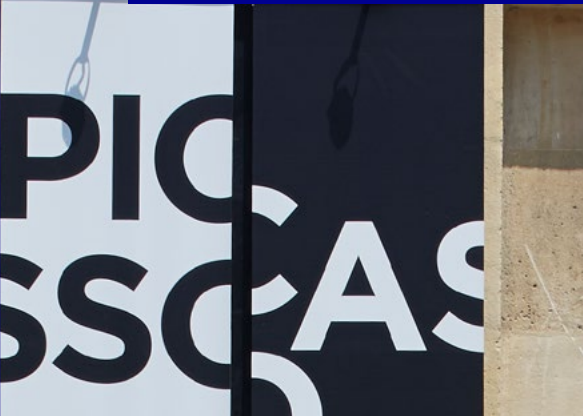


**LA DATATION  
MAYA RUIZ-PICASSO**

Septembre 2021



# Sommaire



## 04 Introduction

## 05 Les neuf œuvres

- 07 *Don José Ruiz, le père de l'artiste*
- 09 *Étude pour une joueuse de mandoline*
- 11 *Enfant à la sucette assis sous une chaise*
- 13 *Portrait d'Émilie Marguerite Walter (dite « Mémé »)*
- 15 *La Vénus du gaz*
- 17 *El bobo*
- 19 *Carnet de dessins (Études pour le Déjeuner sur l'herbe)*
- 21 *Tête d'homme*
- 23 *Statuette océanienne Tiki*

## 25 Les datations du musée Picasso

## 31 Saison Maya Ruiz-Picasso

# Introduction

Inauguré en septembre 1985 sous l'égide du président de la République François Mitterrand, le Musée national Picasso-Paris abrite, depuis cette date, la plus grande collection d'œuvres de Picasso au monde. Cette collection monographique complétée en 1992 par le don d'un fonds d'archives estimé à plus de 200 000 pièces est exceptionnelle car elle présente une profusion incomparable de techniques et couvre la presque totalité de la carrière de l'artiste, mais aussi et surtout parce qu'elle provient à plus de 80% directement des ateliers du maître.

Essentiellement entrées dans les collections par les datations Pablo Picasso de 1979, puis Jacqueline Picasso de 1990, ces œuvres que l'artiste avait choisi de conserver tout au long de sa vie, constituent les « Picasso de Picasso ». Elles permettent de pénétrer au cœur du processus créatif de l'artiste et sont à la fois un témoignage exceptionnel et une source de questionnement renouvelé du génie picassien. Des toutes premières années de formation au cours desquelles le jeune prodige exécute avec brio des copies de moulages en plâtre de marbres

antiques, aux dernières saisons de sa vie marquées par une pratique intense de la peinture et de la gravure – entre réinvention des techniques et transgression du sujet –, la collection du musée parisien constitue un corpus unique qui permet d'aborder l'homme et son œuvre dans toute leur complexité.

Forte de neuf pièces majeures, la datation Maya Ruiz-Picasso s'inscrit dans cette histoire fondatrice du musée initiée dès le milieu des années 1970 et en prolonge l'esprit. Pluridisciplinaire et couvrant un large spectre temporel, de 1895 à 1971, elle constitue un complément précieux et inégalable qui renforce encore l'identité de la collection et confirme sa position de référence internationale.

Avec 6 peintures, 1 sculpture, 1 carnet de dessins et une œuvre ethnographique qui joua un rôle de premier plan dans l'histoire de l'art, cette datation représente un enrichissement exceptionnel pour le patrimoine français et une opportunité unique pour le musée de compléter sa collection en parfaite cohérence avec les corpus fondateurs qui ont présidé à sa création.

# Les 9

# œuvres

## 9

# œuvres

# PICASSO

# SSO

# AS

Bienvenue  
Welcome

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Tous les jours sauf le dimanche, de 10h à 18h  
du mardi au vendredi de 10h à 19h  
les samedi de 10h à 19h  
le dimanche de 12h à 18h

**BOULIQUE**  
Ouvert du mardi au dimanche aux heures d'ouverture du musée

**CAFÉ SUR LE TOIT**  
Ouvert au mardi au dimanche aux heures d'ouverture du musée

**OPENING HOURS**  
Everyday except Sunday  
Monday to Friday 10 a.m. to 6 p.m.  
Saturday 10 a.m. to 7 p.m.  
Sunday 12 p.m. to 6 p.m.

**TRIPS**  
Billet d'entrée Plein tarif 12€ Tarif réduit 9€

**VERBODEN**  
Le musée est fermé les dimanche et mardi. Les œuvres sont exposées en français, anglais, allemand et en espagnol.

**PICASSO PASS**  
Pour profiter au mieux de votre visite au Musée Picasso

**MULTIMEDIA GUIDE**  
The hours are listed in French, English and Spanish.



musée  
ACCÈS DES PUBLICS

Two Picasso Pass Full price: €50 Reduced price: €44  
Family Picasso Pass Full price: €120 Reduced price: €88

Group Shop Multimedia guide Full price: €4 Reduced price: €3

Musée Picasso Paris MuséePicassoParis



Pablo Picasso (1881-1973)  
*Don José Ruiz, le père de l'artiste*  
La Corogne, 1895  
Huile sur toile, 52 x 32 cm  
Z.XXI, 32  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais (Musée national  
Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Don José Ruiz, le père de l'artiste

Ce tableau appartient au corpus des portraits du père, qui est l'un des motifs majeurs de la première période de création de l'artiste, avec plusieurs dizaines d'œuvres réalisées sur ce thème entre 1894 et 1901.

**Don José Ruiz y Blasco**, né à Malaga en 1840, mène une carrière académique de professeur de dessin et de peintre, d'abord dans sa ville natale, puis à La Corogne et enfin à Barcelone. Il épouse en 1880 Maria Picasso y Lopez, avec laquelle il a trois enfants dont Pablo Picasso, né le 25 octobre 1881. Don José joue **un rôle déterminant dans la formation du jeune garçon**, le guidant dans la voie académique et lui imposant un programme de préparation rigoureux.

L'huile sur toile de la Corogne, dans une palette chromatique réduite **caractéristique de la grande tradition espagnole, est l'un des premiers portraits du père de l'artiste connus**. Il est probablement légèrement postérieur aux esquisses au crayon graphite contenues dans un carnet de La Corogne conservé au Museu Picasso de Barcelone qui montrent le père assis sur une chaise, le corps de trois-quarts, la tête de profil, une palette à la main.

L'inscription du sujet devant un espace sans profondeur, et saisi dans une posture mélancolique, se retrouve les mois suivants, après le départ de La Corogne pour Barcelone en 1895, avec une série de dessins à l'encre, au crayon graphite ou à l'aquarelle et deux peintures, l'une conservée au Museu Picasso de Barcelone et l'autre en collection privée.

Toutefois, ce portrait se distingue des études ultérieures par son format plus important et son aspect plus abouti. De manière significative et contrairement à l'esquisse à l'huile de Barcelone, **l'artiste signe et date son œuvre** dans le coin supérieur droit : « P. Ruiz / 95 ».

Le motif du père marque par ailleurs fortement l'œuvre de jeunesse de Picasso jusqu'à son premier séjour parisien en 1900. Don José sert ainsi de modèle pour la figure du médecin dans le tableau *Science et charité* (Museu Picasso, Barcelone, 1897, MPB 110.046), premier chef-d'œuvre de l'artiste.

Si les portraits de Don José disparaissent de l'œuvre de Picasso après le premier séjour parisien en 1900, la figure du père continue de hanter sa création comme l'artiste l'explique à Brassai : « **Chaque fois que je dessine un homme, involontairement, c'est à mon père que je pense...** Pour moi, l'homme c'est « Don José » et ça le restera toute ma vie... Il portait une barbe... Tous les hommes que je dessine, je les vois plus ou moins sous ses traits ». (Brassai, 1997, p. 84).





Pablo Picasso (1881-1973)  
*Étude pour une joueuse de mandoline*  
Paris, 2 février 1932  
Fusain et huile sur toile  
H. 130 cm ; L. 97 cm  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais (Musée national  
Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Étude pour une joueuse de mandoline

Cette toile fait partie  
d'une série de peintures  
réalisées par Picasso  
sur le thème de la femme  
au fauteuil au début  
de l'année 1932.

L'œuvre présente de nombreuses similitudes avec *Femme assise dans un fauteuil rouge* (MP139), probablement exécutée quelques jours avant, notamment dans le traitement des volumes. La simplification des formes à l'extrême, l'aspect sphérique de la poitrine, la disproportion des membres ainsi que la stylisation de la tête témoignent de la volonté de Picasso d'utiliser les **moyens d'expression propres au monde sculptural**. La forme phallique au centre de la représentation crée par ailleurs une forte tension sexuelle sous-jacente. Cette **dimension érotique**, comme le traitement sculptural du sujet avec des formes indépendantes, rappellent la *Boule suspendue* d'Alberto Giacometti (1931). Le motif de la mandoline renvoie quant à lui aux toiles de l'époque cubiste et souligne le goût de Picasso pour les instruments de musique.

Hormis le fond peint de couleur brune, l'*Étude pour une joueuse de mandoline* laisse apparaître de larges zones en réserve : la figure féminine et le fauteuil dans lequel elle est assise sont ainsi simplement dessinés au fusain à même la toile vierge. Cet aspect inachevé du tableau interroge sur le processus créatif de Picasso. Sommes-nous ici face à un exemple de **non finito** – acte délibéré de laisser inachevés des espaces du tableau – ou d'**inachèvement circonstanciel** mais involontaire ? Ici le doute persiste. Quelques pistes de réflexion sont toutefois permises, comme les **indications de couleurs** « marron » notées sur la toile à plusieurs reprises. Il s'agit d'une pratique courante chez les artistes, permettant d'éviter une erreur ou un repentir disgracieux. Picasso utilise couramment cette méthode dans un certain nombre d'études et pages de carnet, dont plusieurs sont conservées au Musée national Picasso-Paris et rendent compte du soin apporté par l'artiste pour préciser les couleurs de remplissage de chaque zone de la composition.

Toutefois, l'*Étude pour une joueuse de mandoline* semble être **l'unique cas de toile présentant des annotations manuscrites de couleur**, ce qui plaiderait davantage pour l'hypothèse d'une œuvre inachevée, fruit d'un abandon au profit d'un autre projet. Sans pour autant discréditer celle d'une mise en perspective du goût de Picasso pour le *non finito* : « As-tu quelquefois vu un tableau terminé ? Pas plus un tableau qu'autre chose. Malheur à toi quand tu diras que tu as terminé... **Terminer une œuvre ? Achever un tableau ? Quelle bêtise !** Terminer veut dire en finir avec un objet, le tuer, lui enlever son âme, lui donner la puntilla "l'achever", comme on dit ici, c'est-à-dire lui donner ce qui est le plus fâcheux pour le peintre et pour le tableau : le coup de grâce » (Jaime Sabartés, *Picasso : portraits et souvenirs*, Paris, Louis Carré, 1946, p. 15).



Pablo Picasso (1881-1973)  
*Enfant à la sucette assis sous une chaise*  
Paris ou Mougins, 27 juillet 1938  
Huile sur toile  
H. 61 cm ; L. 46 cm  
Zervos IX, 186  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais  
(Musée national Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Enfant à la sucette assis sous une chaise

Ce tableau est réalisé dans un contexte de fortes tensions politiques sur la scène internationale.

*Enfant à la sucette assis sous une chaise* est réalisé au cours de l'été 1938, à Paris ou à Mougins, au cours d'une pause estivale dans **un contexte de fortes tensions politiques sur la scène internationale**, un peu plus d'un an après l'épisode sanglant de *Guernica* et moins d'une année avant le début de la seconde guerre mondiale.

À compter de 1937 et de son travail sur *Guernica*, ainsi que durant les années sombres qui suivent, Picasso privilégie les **formes angulaires et les volumes fragmentés** et striés en opposition aux formes pleines et aux courbes sensuelles caractéristiques de la période qui précède, au début des années 1930. *Enfant à la*

*sucette assis sous une chaise* correspond à cette évolution de style: le corps de l'enfant, morcelé, est délimité dans une forme pyramidale très stricte, dont les arêtes répondent à celles de la sucette en forme de losange. À ce jeu géométrique s'ajoute un réseau de lignes qui envahit le corps, sous forme de hachures au niveau du visage, ou de rayures de la marinière. Là encore, on observe un écho avec les stries du cannage de la chaise, qui domine la composition. L'usage d'une **palette quasi monochrome** de noir et blanc datant du cubisme permet à Picasso d'accentuer le caractère dramatique de cette œuvre, comme ce fut le cas pour *Guernica* peu avant. L'absence presque totale de couleur confère d'autant plus d'importance aux lignes qui structurent la toile.

La composition choisie par l'artiste, qui cloisonne triplement l'enfant, encadré par la chaise, les murs et par le bord de la toile, provoque une **sensation d'enfermement**. Les angles aigus des parois de la pièce accentuent le sentiment d'un espace exigu et l'impression d'un corps trop grand pour être contenu par la toile. Le fauteuil ou la chaise sont par ailleurs des motifs fréquemment utilisés par l'artiste pour suggérer l'enfermement. **Picasso reprend ce motif** de l'enfant à la sucette assis sous une chaise **dans deux dessins**, dont l'un conservé au Musée national Picasso-Paris, le 5 août 1938 soit plus d'une semaine après l'achèvement de la toile. Dans ces feuilles, la composition est plus large, l'enfant n'étant que l'un des éléments de la scène, dans une construction grillagée évoquant la **trame d'une toile d'araignée**.

Bien que le personnage représenté ait l'apparence d'un enfant, et que la distorsion des mains ou la position des jambes soient caractéristiques des enfants de cet âge, on devine sous ses traits le visage d'un adulte. En effet, à l'instar de *Maya en costume marin* (Museum of Modern Art, New York), réalisé quelques mois plus tôt, dans lequel sa fille arbore un béret au nom de Picasso, *Enfant à la sucette assis sous une chaise* évoque un *autoportrait juvénile de l'artiste*. Au sein du corpus de quelques 300 œuvres consacrées au motif de l'enfant, cet enfant à la chevelure bouclée et au regard naïf semble s'affirmer comme une métaphore de la **généalogie familiale en temps de guerre**.

21.10.39.



Pablo Picasso (1881-1973)  
Portrait d'Émilie Marguerite Walter (dite « Mémé »)  
Royan, 21 octobre 1939  
Huile et crayon sur toile ; 41 x 33 cm ; Z.IX, 367  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /  
Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Portrait d'Émilie Marguerite Walter (dite « Mémé »)

Le tableau, de format modeste, représente Émilie Marguerite Walter, mère suédoise de Marie-Thérèse et grand-mère de Maya, la fille du peintre.

Au mois de septembre 1939, à l'approche de la guerre, Pablo Picasso rejoint Marie-Thérèse et Maya dans la station balnéaire de **Royan** en Charente-Maritime. Il est accompagné de sa nouvelle compagne Dora Maar et de son ami Jaime Sabartés. L'artiste partage sa vie entre ses deux compagnes, la blonde Marie-Thérèse et la brune Dora Maar, qu'il représente tour à tour dans plusieurs portraits de cette période. Le séjour à Royan, qui dure jusqu'au mois d'août 1940, est entrecoupé de plusieurs retours à Paris.

Installée avec sa fille et sa petite-fille dans la villa Gerbiers-de-Joncs, boulevard Albert I<sup>er</sup>, à Royan, Émilie Marguerite Walter est à cette époque **une présence familière et chaleureuse de la sphère intime de Picasso**. Dans ce portrait, daté sur la toile du 21 octobre 1939, la masse de chair rose du visage sort d'une robe noire au discret col blanc et se détache sur un fond gris uni et sans profondeur. Robert Rosenblum donne du tableau une description éclairante : « **Image réconfortante de douceur et de rigueur**, avec ses cheveux gris, sa robe noire et son col blanc, elle n'en est pas moins transformée par de bizarres contorsions faciales qui permettent à une paire de lunettes aux verres très épais de glisser d'un seul côté du nez en forme de huit, et d'inscrire une bouche au rouge à lèvres discret et au malicieux sourire en coin, dans un gonflement de chair rose » (*Picasso et le portrait*, p. 379).

Le *Portrait d'Émilie Marguerite Walter*, par ce traitement du visage tout en chair, comme dépourvu d'ossature, et sa **gamme chromatique sobre et réduite**, est une œuvre singulière dans la production de l'artiste de cette période. Elle trouve son **pendant** dans le *Portrait de Jaime Sabartés*, peint par Picasso à Royan le lendemain, aujourd'hui conservé au Musée Picasso de Barcelone. L'ensemble constitue une paire inédite témoignant des liens d'affection privilégiés du peintre avec ses proches.

Picasso emploie en effet le même « moule distordu » pour ces deux œuvres qui sont comme de « **faux jumeaux** », selon les mots de Rosenblum. D'une toile à l'autre, on retrouve le nez en forme de huit, la chair gonflée et informe, la bouche carmin et la paire de lunette maintenue en équilibre instable par deux oreilles accrochées très haut de part et d'autre de la tête et dont les verres épais ne laissent deviner des yeux que deux signes brouillés. Les affinités sont frappantes entre ces deux portraits peints à un jour d'intervalle, même si, dans le portrait de Sabartés, Picasso transporte son compagnon dans un univers baroque théâtral, l'affublant d'un chapeau noir à plume bleue et d'une fraise qui rayonne autour du visage.



Pablo Picasso (1881-1973)  
*La Vénus du gaz*  
Paris, janvier 1945  
Brûleur de cuisinière  
H. 25 cm ; L. 9 cm ; P. 4 cm  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais  
(Musée national Picasso-Paris) /  
Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# La Vénus du gaz

A la fin de la guerre,  
Picasso opère un geste  
artistique radical avec  
*La Vénus du gaz*, un simple  
brûleur d'un fourneau au  
gaz dressé à la verticale.

« Dans les vieux fourneaux à gaz, il y a un brûleur qui ressemble à une sculpture de femme par Picasso. Pour rendre la chose évidente, Pablo en monta un sur un socle en bois et le baptisa *La Vénus du gaz*. « Dans trois ou quatre mille ans, on dira peut-être qu'à notre époque on adorait Vénus sous cette forme, juste comme nous décrétons avec assurance, à propos d'un objet égyptien: Oh! c'est un vase votif qui servait au culte des dieux » ». (Françoise Gilot et Carlton Lake, *Vivre avec Picasso*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, ed. 10-18, p. 293-294).

L'intérêt de Picasso pour les objets du quotidien remonte à l'hiver 1912, lorsqu'il effectue ses premiers essais d'assemblages, effectués à partir de matériaux divers et d'objets de récupération. En 1914, avec le *Verre d'absinthe*, il intègre une vraie cuillère à absinthe, initiant un travail sur les textures et les matériaux novateurs. Ce geste se poursuivra dans de nombreux tableaux et sculptures, pour culminer dans la *Tête de taureau*, au printemps 1942, constituée de l'assemblage d'une selle et d'un guidon de bicyclette trouvés dans la rue.

À l'instar de Joan Miró, qui avait déjà intégré un brûleur à gaz dans son œuvre *L'objet du couchant* en 1935-1936, Picasso s'intéresse aux qualités formelles de celui-ci. Il arrache cet objet à sa banalité quotidienne pour l'élever au rang d'art. Là où le ready-made de Duchamp n'accorde que peu d'importance à la métaphore visuelle, Picasso s'empare des propriétés esthétiques de ce simple réchaud à gaz pour que, dressé à la verticale, il incarne une déesse de la fécondité dont l'idée d'une énergie vitale est ici transcrite, avec ambiguïté, dans la présence/absence du feu. Témoin de l'avènement de la préhistoire comme science, mais surtout comme histoire de l'art, Picasso possède deux copies en plâtre de la *Vénus de Lespugue*, une statuette en ivoire de mammoth découverte en 1922 dans les gorges de la Save en Haute-Garonne. On retrouve des similitudes entre la *Vénus du gaz* et la *Vénus de Lespugue*, comme la frontalité, les formes courbes et sinueuses, et les dimensions réduites.

Une série de dessins de janvier 1945, montrant la Vénus entourée de flammes et de bûches en feu serviront pour la création du *Charnier* (Museum of Modern Art, New York, 1944-1945). Selon Elizabeth Cowling, la « *Vénus du gaz* a probablement été conçue pour fonctionner à la fois comme un rappel perpétuel de l'holocauste et comme un talisman ». L'objet singulier et unique qu'est le brûleur à gaz ne trouvera pas de continuité dans un tirage en bronze, ni de répliques. Ainsi la *Vénus du gaz* est à la fois le témoin d'un temps révolu, inaccessible et inénarrable, mais aussi d'un temps présent de destruction, et d'un avenir de vie en puissance.





Pablo Picasso (1881-1973)  
*El bobo*  
Vauvenargues, 14-15 avril 1959  
Huile et émail sur toile  
H. 92 cm; L. 73 cm  
Zervos XVIII, 484  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

## El Bobo

**Avec *El Bobo*, Picasso s'approprie la figure du nain chère à Vélasquez et celle de l'enfant des rues propre à Murillo.**

À la fin de l'année 1958, Picasso fait l'acquisition du **château de Vauvenargues**, vaste demeure du XIV<sup>e</sup> siècle située près d'Aix-en-Provence, au pied de la montagne Sainte-Victoire. Pierre Daix rapporte que l'artiste, mis en garde contre l'austérité du lieu, aurait répondu : « Je suis espagnol ». Ses premiers séjours au château, à partir de janvier 1959, ravivent les souvenirs de son pays natal et donnent un tour nouveau à son **travail d'après les maîtres**. Une remarquable confrontation avec Vélasquez a déjà eu lieu deux ans auparavant avec le cycle des *Ménines* (1957). Mais contrairement à cette relecture d'une peinture de cour, sa période Vauvenargues est marquée par le **retour à « une Espagne toute intérieure, ardente, grave, simple et franche »** dont « le

ton, le timbre, le port de voix sont sans exemple dans l'œuvre », écrit Maurice Jardot dans son introduction au catalogue de l'exposition de 1962 à la galerie Louise Leiris. Les citations et les références à une culture hispanique profonde et terrienne se multiplient alors. **21 toiles sont entreprises entre le 10 et le 30 avril 1959 dont *El Bobo*, achevé le 14 avril, est le coup d'éclat.**

Dans son ouvrage *Picasso's Picassos*, David Douglas Duncan témoigne en 1961, du **rapport intime** qui s'était établi entre la peinture et l'artiste : « Le Maestro et Jacqueline considèrent le petit garçon comme un individu, comme un **enfant né à Vauvenargues** dans ce grand château qui est sa maison. Jacqueline l'appelle « Tonto », « le petit sot », mais de manière affectueuse. Picasso ne lui donne pas de nom, comme il ne donne pas de titre à sa toile. Il le salue simplement comme un ami à chaque fois qu'ils se rencontrent ».

Avec *El Bobo*, Picasso s'approprie **la figure du nain chère à Vélasquez et celle de l'enfant des rues propre à Murillo**. Cet héritage iconographique s'y exprime conjointement à une longue tradition littéraire allant du *picaro* au personnage théâtral du *bobo* (équivalent du « sot » ou du « simplet ») qui dote le récit d'une profondeur psychologique inédite. **Petit personnage bouffon à l'effronterie non dissimulée**, *El Bobo* prend le contre-pied de la naine des *Ménines* caractérisée par son visage grave. Assis dans un décor touffu et paillard, il invite le spectateur à partager son repas, une bouteille de vin à la main tel un buveur des *Borrachos*.

En dehors des œuvres de la dernière période de Picasso évoquant des Matadors, des Hidalgos ou des Caballeros pour la plupart conservées au Musée national Picasso-Paris, peu d'œuvres peintes par Picasso dans les collections françaises comportent une citation aussi directe à un archétype du répertoire espagnol. *El Bobo* pourrait à ce titre constituer le versant masculin de la *Célestine* peint un demi-siècle plus tôt (1904, MP1989-5).



Pablo Picasso (1881-1973)  
*Carnet de dessins*  
(*Études pour le Déjeuner sur l'herbe*)  
15 au 17 juin 1962  
Crayon sur papier  
H. 26,5 cm ; L. 35 cm  
Glimcher : 163 ; Zervos : XX, 276 à 299.  
Œuvre entrée par dation.

Ce carnet comporte 24 feuillets illustrés.

© RMN-Grand Palais (Musée national  
Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

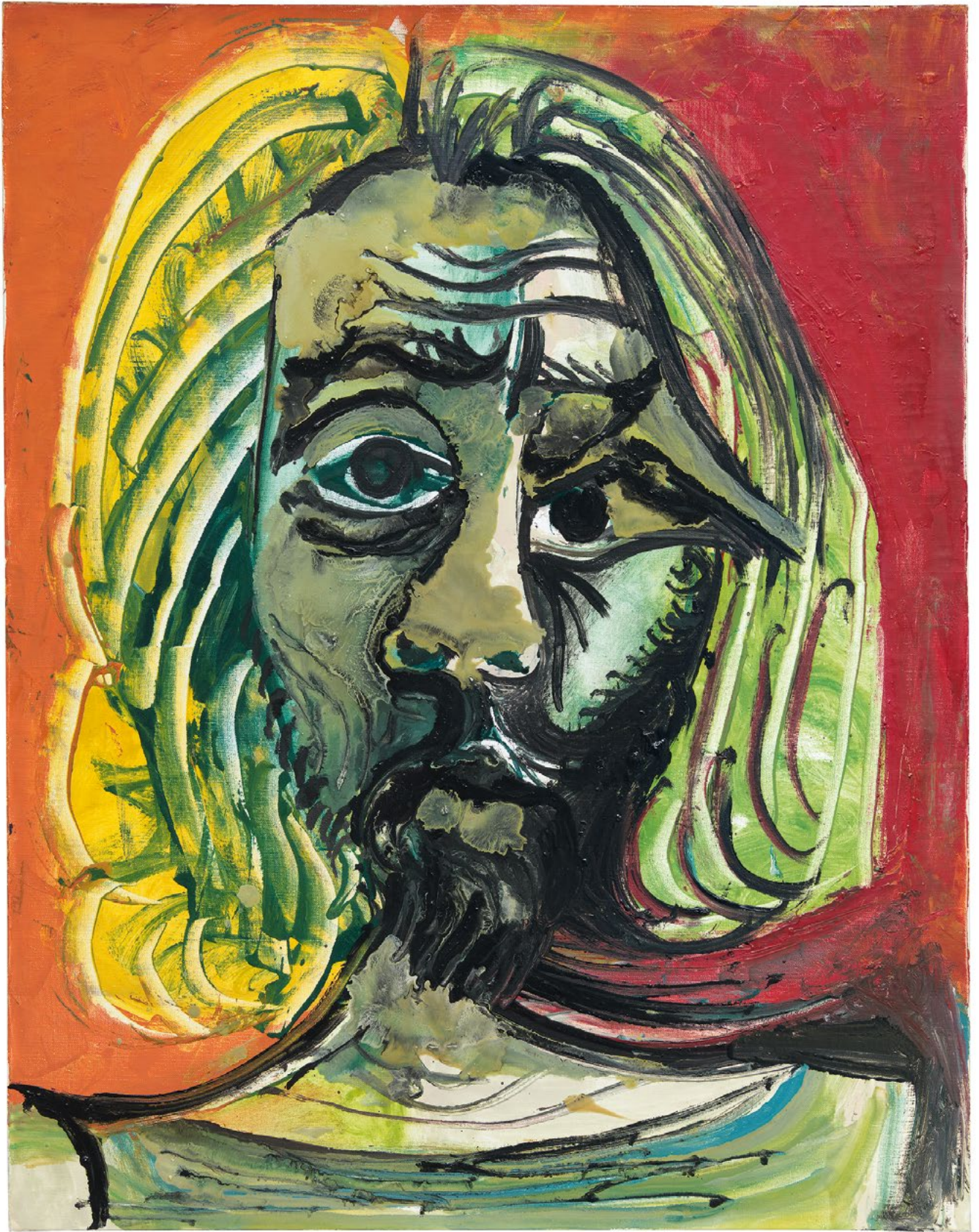
# Carnet de dessins (Études pour le Déjeuner sur l'herbe)

Parmi les collections publiques françaises, le Musée national Picasso-Paris est la seule institution à conserver autant d'œuvres dédiées au cycle des *Déjeuner sur l'herbe*. Ses collections comptent par ailleurs le plus grand nombre de carnets de l'artiste (60).

Durant l'été 1932, alors que le musée de l'Orangerie accueille la rétrospective Manet, Pablo Picasso écrit au dos d'une enveloppe de la galerie Simon : « **Quand je vois *Le Déjeuner sur l'herbe*, je me dis des douleurs pour plus tard** » (archives personnelles Pablo Picasso). Cette déclaration annonce l'admiration teintée de crainte que Picasso voue à l'œuvre d'Édouard Manet et anticipe déjà la lutte acharnée dans laquelle il devait s'engager quelques années plus tard dans un **cycle de variations d'une ampleur inédite**. Ce cycle du *Déjeuner sur l'herbe* auquel Picasso s'attelle entre 1954 et 1962 est celui qui retiendra son attention le plus longtemps (comparativement à son travail d'après Delacroix, Poussin ou Velasquez). **C'est aussi l'un des plus prolifiques** : on compte 27 toiles,

plus de 160 dessins, un nombre important de linogravures, des plaques de céramiques et un ensemble de sculptures comptant 22 maquettes préparatoires en carton découpés, dessinés et pliés des personnages du *Déjeuner*, dont 5 d'entre-elles seront transposées en béton par Carl Nesjar (Stockholm, Moderna Museet).

Picasso débute ce cycle dès le mois de juin 1954 par un ensemble de quatre études de l'œuvre de Manet rapidement esquissées dans un carnet conservé dans les collections du musée Picasso (MP1882). Parmi le corpus des carnets comportant des études pour le *Déjeuner sur l'herbe*, le carnet 163 constitue un **mailion essentiel** car il permet d'apprécier le détachement opéré par Picasso huit ans après les premières études graphiques consacrées au tableau de Manet. Véritable laboratoire de l'image, il révèle aussi la méthode de travail propre à Picasso dans son dialogue avec les maîtres. Le dessin est au cœur du processus créatif picassien et témoigne d'un retour obsessionnel à la partition d'origine. L'ensemble des feuillets reprend ainsi, sur le régime de la variation, les quatre personnages de la composition originale. **Le trait, rapide et spontané, proche de la caricature**, s'attarde peu sur l'expression des visages mais étudie principalement les volumes et la position des protagonistes. Le traitement de la lumière, des reliefs et des textures est presque absent, laissant la part belle à la vision d'ensemble de la scène et à la construction des silhouettes. C'est bien la disposition des figures les unes par rapport aux autres et leur inscription dans leur environnement qui semblent avoir retenu l'attention de Picasso. D'un dessin à l'autre, les différences sont parfois infimes (ajout d'une barbe ou modification de la position d'un membre). **La succession des 24 feuillets est ainsi comparable à un enchaînement quasi-cinématographique**. Il est possible d'ailleurs, que l'artiste se soit inspiré ici du film de Jean Renoir *Le Déjeuner sur l'herbe* de 1959, connu pour sa légèreté, son irrévérence et la liberté sexuelle qui s'en dégage. Comme dans un théâtre de papier, la scène de Manet y est revue en 24 propositions qui s'apparentent à un travail de mise en scène. A ce titre, ce carnet 163 peut être envisagé comme **un prélude aux maquettes en carton** réalisées quelques mois plus tard et dont le Musée national Picasso-Paris en conserve 17.



Pablo Picasso (1881-1973)  
*Tête d'homme*  
Mougins, 31 juillet 1971  
Huile sur toile  
H. 73 cm ; L. 60 cm  
Zervos XXXIII, 129  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Tête d'homme

Il s'agit de l'œuvre choisie pour figurer sur la couverture du catalogue de la dernière exposition organisée du vivant de Picasso, « Picasso 1970-1972 ».

Cette *Tête d'homme* fait partie d'une série de toiles exécutées à Mougins durant l'été 1971, dans laquelle Picasso s'attache à représenter des têtes d'hommes barbus aux allures de mousquetaires. Il s'agit de l'œuvre choisie pour figurer sur la **couverture du catalogue de la dernière exposition organisée du vivant de Picasso, « Picasso 1970-1972 »**, imaginée par l'artiste au Palais des Papes à Avignon. L'inauguration de ce spectaculaire accrochage, qui fait découvrir au public le fruit du travail des deux dernières années de la vie du maître, a lieu quelques semaines après son décès, en mai 1973.

L'installation de Picasso au mas Notre-Dame de Vie, à Mougins, en 1961, coïncide avec un **ultime épanouissement** de son œuvre, marqué par une extraordinaire créativité et une grande productivité : **plus de 200 toiles sont ainsi réalisées entre septembre 1970 et juin 1972**. Cette *Tête d'homme* occupe une place toute particulière dans la production de ces années ultimes, au sein de laquelle on peut distinguer deux types. À partir de 1966 apparaît le personnage du **matador** ou du **mousquetaire**, exubérant, prétexte à l'utilisation d'une couleur et d'une écriture libérées. Accompagné de nombres d'attributs, épée, fraise ou pipe, il occupe généralement des toiles de grand format et rappelle l'iconographie des gentilshommes du Siècle d'Or. Gert Schiff associe ainsi le personnage de la *Tête d'homme* à **Athos**, l'un des trois héros du roman d'Alexandre Dumas, qu'il définit comme un « moraliste désenchanté ». D'autres commentateurs reconnaissent quant à eux dans cette tête les traits de **Nicolas Poussin**, tel qu'on le découvre dans son *Portrait de l'artiste*, en 1650 (Musée du Louvre, Paris), qui avait déjà été cité dès le printemps 1901 dans *Yo, Picasso* (collection particulière).

En parallèle, Picasso réalise une galerie de portraits d'hommes en majesté, plus proche d'une certaine **iconographie religieuse**. C'est plutôt dans cet esprit qu'a été réalisée la *Tête d'homme*, qui semble toute droit sortie d'une scène sacrée : la barbe, les cheveux longs, la très grande frontalité de ce portrait, sa gravité, son hiératisme, son regard hypnotique, évoquent inmanquablement les représentations du **Christ**.

Peint moins de deux ans avant sa mort, ce saisissant portrait d'homme est enfin **l'un des derniers hommages rendus par Picasso à son père**. En effet, la figure de l'homme barbu rythme son œuvre depuis ses premiers portraits d'hommes, comme *L'Homme à la casquette*, et notamment les premières représentations de la figure paternelle en 1895, alors qu'il n'a que 14 ans. Synthèse des différentes figures masculines qui ont marqué sa vie et son œuvre, ce portrait témoigne de la quête spirituelle de Picasso : « Quelque chose de sacré, voilà. C'est quelque chose comme ce mot là qu'il faudrait pouvoir dire (...) ». (Picasso, cité par Hélène Parmelin, *Picasso dit...*, Paris, Gonthier, 1966, p.32).



Statuette océanienne Tiki  
Îles Marquises  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, traces de polychromie  
H. 72 cm ; L. 23 cm ; P. 16 cm  
Œuvre entrée par dation.  
© RMN-Grand Palais  
(Musée national Picasso-Paris) /  
Rachel Prat  
© Succession Picasso 2021

# Statuette océanienne Tiki

Cette pièce est typique des sculptures anthropomorphes (*tiki*) des îles Marquises du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit d'une pièce monoxyle qui pourrait être en bois de tou (noyer d'Océanie) ou de miro (bois de rose). La posture est caractéristique : jambes trapues, légèrement fléchies, coudes pliés, bras près du corps, mains posées de part et d'autre de l'abdomen. La tête, la partie la plus sacrée du corps en Polynésie, est volumineuse pour évoquer un être exceptionnellement puissant. Elle représente ici, comme souvent, environ un tiers de la hauteur totale. **Le sexe est indéterminé**, ce qui est également fréquent pour les *tiki*.

C'est peu de temps après avoir achevé les *Demoiselles d'Avignon*, fin juin – début juillet 1907, que Picasso, alors âgé de vingt-cinq ans, commence probablement sa collection d'art africain et océanien. Le *Tiki* des îles Marquises dont il s'agit ici est l'une de ses premières acquisitions. Archétype emblématique de la culture Polynésienne, le *tiki* est la représentation d'un **ancêtre déifié**. Dans la mythologie des îles Marquises, le terme revêt un sens particulier puisqu'il désigne plus spécifiquement le premier homme de l'humanité. Les *tiki* ont donc un usage cérémoniel suggérant une figuration stéréotypée mais ils possèdent également **un usage votif et apotropaïque** induisant une multiplicité de supports de représentations et de formats.

Picasso n'envisageait pas l'art océanien de manière ethnographique mais il faisait preuve d'une fascination pour la **dimension « magique »** des fétiches, c'est-à-dire pour leurs pouvoirs d'intercession entre un monde caché et la réalité. Il vit sans doute des *tiki* pour la première fois au musée Ethnographique du Trocadéro en 1907. Il fut alors **probablement l'un des premiers artistes à se procurer une telle pièce** d'autant que l'engouement pour les tapas et les *tiki* qui étaient les pièces les plus recherchées d'art océanien, ne semble se généraliser qu'après la Première guerre mondiale.

Daniel-Henry Kahnweiler se souvient avoir vu la statuette dès 1907, à l'atelier du Bateau-Lavoir tandis qu'une **photographie de Guillaume Apollinaire prise par Picasso dans son atelier du 11 boulevard de Clichy à l'automne 1910** montre l'objet à l'arrière du poète. Seul marchand d'art premier établi à Paris en 1907, c'est probablement Emile Heymann dont la galerie « Au vieux Rouet » est située au 87 rue de Rennes, qui vend le *Tiki* à Picasso. Ce dernier le conserve tout au long de sa vie, l'exposant au sein de ses ateliers et au contact de ses œuvres. **Fétiche des fétiches picassiens** s'il y en eut un, le *Tiki* se distingue du corpus des autres œuvres d'art extra-occidentales de la collection personnelle par son acquisition précocité, par les liens formels qu'il entretient avec certaines œuvres de Picasso, par ses qualités plastiques et anthropologiques, mais également par la préférence que l'artiste espagnol semblait lui accorder.





# PICASSO

# Les ouvertures au musée Picasso

Bienvenue  
Welcome

**HORAIRES**  
Musée Picasso Paris  
du mardi au vendredi  
de 10h30 à 18h.  
et dimanches  
de 11h30 à 18h.  
Fermé les lundis,  
le 24 décembre,  
le 31 janvier  
et le 1<sup>er</sup> mai.  
Nouveau  
du 27 septembre  
au 1<sup>er</sup> janvier 2019

**BOULIQUE**  
Contient du matériel  
au dimensionné aux  
dimensions d'ouverture  
du musée.

**CAFÉ SUR LE TOIT**  
Contient du matériel  
au dimensionné aux  
dimensions d'ouverture  
du musée.

**OPENING HOURS**  
Musée Picasso Paris  
du mardi au vendredi  
de 10:30 to 18:00.  
et dimanches  
de 11:30 to 18:00.  
Closed on Mondays,  
December 24,  
January 31,  
and May 1.  
New opening  
from September 27  
to January 1, 2019.

**SHOP**  
Contient du matériel  
au dimensionné aux  
dimensions d'ouverture  
du musée.

**TARIFS**  
Billet d'entrée  
Prix tarif: 10€ Tarif  
réduit: 5€

**PICASSO PASS**  
Pour profiter  
du musée Picasso  
et l'ensemble pendant  
1 an  
Prix tarif: 22€  
Tarif réduit: 12€

**PICASSO PASS**  
Pour profiter  
du musée Picasso  
et l'ensemble pendant  
1 an  
Prix tarif: 22€  
Tarif réduit: 12€

**VISSAGE**  
Le visage est  
réalisé en  
matériau en  
résine et en  
acier.

**MULTIMEDIA GUIDE**  
The hours are  
from 11:00 to 18:00.

**Groupes**  
Prix tarif: 10€  
Musée Picasso Paris  
Prix tarif: 5€  
Musée Picasso Paris  
Prix tarif: 5€  
Musée Picasso Paris  
Prix tarif: 5€  
Musée Picasso Paris  
Prix tarif: 5€



MuséePicasso Paris MuséePicassoParis



# Trois datations pour un musée

—1979

## La dation Pablo Picasso

**228**  
peintures (dont  
14 tableaux-reliefs)

**158**  
sculptures

**1495**  
dessins

**33**  
carnets  
de dessin

**1704**  
estampes

**85**  
céramiques

**77**  
œuvres de tiers  
(dessins, sculptures,  
peintures  
et photographies)

—1990

## La dation Jacqueline Picasso

**49**  
peintures

**2**  
sculptures

**38**  
dessins

**24**  
carnets  
de dessins

**247**  
estampes

**19**  
céramiques

**1**  
collage

—2021

## La dation Maya Ruiz-Picasso

**6**  
peintures

**1**  
sculpture

**1**  
carnet  
de dessins

**1**  
œuvre  
de tiers

# Un musée constitué par les dations

**Le Musée national Picasso-Paris, installé depuis 1985 dans l'hôtel Salé au cœur du Marais, conserve la plus riche collection d'œuvres de Picasso dans le monde : 5 000 œuvres dont près de 300 peintures et 200 000 pièces d'archives.**

Cette collection exceptionnelle a été constituée massivement grâce aux deux dations fondatrices, qui ont été à l'origine de la création du musée : **la dation de 1979, consentie par les héritiers de l'artiste, et celle de 1990, due aux héritiers de Jacqueline Picasso.** D'autres dations, moins importantes et non liées à un membre de la famille Picasso *stricto sensu*, ont permis aussi l'entrée dans les collections nationales affectées au musée en 1998 de plusieurs ensembles d'œuvres qu'avait conservés en souvenir Dora

Maar, amante du peintre de 1935 à 1945, et en 2008 d'un tableau représentant *M<sup>me</sup> Paul Rosenberg et sa fille* (1918). La collection du Musée national Picasso-Paris a par ailleurs été complétée par d'importants ensembles entrés par legs ou donations, effectués par les amis et proches de Picasso. Une politique d'acquisition à titre onéreux a également été régulièrement menée par le musée depuis son ouverture en 1985, malgré les difficultés que représentent les prix très élevés des productions du peintre.

Ce formidable rassemblement d'œuvres confère au Musée national Picasso-Paris **un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre** et, plus largement, pour la recherche sur l'art moderne, rôle que le musée assume parfaitement en organisant de très nombreuses expositions dans le monde entier.

# Une nouvelle dation exceptionnelle

Les huit œuvres de Picasso qui entrent aujourd'hui, grâce à la dation de Maya Ruiz-Picasso épouse Widmaier, au Musée national Picasso-Paris, constituent un apport de premier ordre pour le musée. S'ajoute d'ailleurs à cet ensemble remarquable d'œuvres du maître, une pièce de sa collection personnelle, un *Tiki*, statuette océanienne du XIX<sup>e</sup> siècle, qui est également affectée au Musée national Picasso-Paris.

En raison de l'éclairage que ces œuvres apportent sur **l'ensemble de la carrière de Picasso** – de 1895 à 1971 - et en raison de l'importance que Picasso attachait lui-même à ces toiles et à ces sculptures, cette nouvelle dation de la famille Picasso représente un enrichissement majeur pour les collections publiques françaises, complétant opportunément les collections du musée par l'ajout d'œuvres emblématiques, témoignant des différents aspects du processus créatif de l'artiste. Premier dans l'ordre chronologique, le portrait de *Don José Ruiz, le père de l'artiste*, datant de **1895**, a été conservé par Picasso jusqu'à sa mort, avant d'entrer dans sa succession. L'œuvre n'a pas d'équivalent dans les collections publiques françaises qui ne conservent aucun portrait à l'huile du père du peintre, dont il s'agit sans doute du plus beau portrait.

Autre chef-d'œuvre qui entre grâce à la dation, *l'Enfant à la sucette assis sous une chaise* est un tableau réalisé pendant **l'été 1938**, à Paris ou à Mougins, dans un contexte de fortes tensions politiques sur la scène internationale, un peu plus d'un an après l'épisode sanglant de *Guernica* et moins d'une année avant le début de la Seconde guerre mondiale.

Picasso privilégie dans cette composition les formes angulaires et les volumes fragmentés et striés. Comme le *Portrait du père de l'artiste*, l'*Enfant à la sucette assis sous une chaise* a été conservé sa vie durant par Picasso. Dans l'attente des expositions de présentation de l'ensemble exceptionnel issu de la collection de Maya au printemps 2022, c'est ce tableau qui sera exposé au musée Picasso à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, dès le week-end précédant l'annonce publique de la datation.

*La Vénus du gaz*, qui date de **janvier 1945**, constitue un véritable «**ready made**», en provenance directe de l'atelier de l'artiste. Par son geste, Picasso arrache ainsi un objet à sa banalité quotidienne pour l'élever au rang d'œuvre d'art. De cette manière, un simple brûleur de réchaud à gaz, dressé à la verticale, incarne une déesse de la fécondité. Cette transformation illustre la vision complexe de la femme chez Picasso, entre source de vie et source de destruction, vision idéale de beauté et vision inquiétante de douleur. *La Vénus du gaz* s'intégrera avec bonheur parmi les œuvres conservées au Musée national Picasso-Paris, qui possède la plus riche collection au monde des sculptures de Picasso.

Chronologiquement, la dernière œuvre de la datation est une *Tête d'homme*, réalisée à Mougins, en juillet 1971, soit moins de deux ans avant le décès du peintre. Cette *Tête d'homme* fait partie d'une série de toiles exécutées durant l'été 1971, dans laquelle Picasso s'attache à représenter des têtes d'hommes barbus, en majesté, proches d'une certaine iconographie religieuse. C'est dans cet esprit qu'a été réalisée la *Tête d'homme* de juillet 1971 qui **semble tout droit sortie d'une scène religieuse** : la barbe, les cheveux longs, la très grande frontalité de ce portrait, sa gravité, son hiératisme, son regard hypnotique, évoquent immanquablement les représentations du Christ. Seul le musée national Picasso-Paris, parmi les collections publiques françaises, est riche d'une collection représentative de la période ultime de l'artiste, dans laquelle on trouve des œuvres pouvant être rapprochées de la *Tête d'homme* de 1971.

Ainsi, cet ensemble exceptionnel d'œuvres de l'artiste qui arrive aujourd'hui au musée grâce à la datation s'impose-t-il à la fois comme le reflet d'un **panorama chronologique de l'œuvre** et comme une illustration magistrale de la **diversité des médias** utilisés par Picasso.

# La dation, une source majeure d'enrichissement des collections publiques

C'est sous l'impulsion d'André Malraux et justement en prévision du risque de dispersion de successions d'artistes majeurs, comme en particulier celle de Pablo Picasso, que fut conçu en 1968 l'outil de la loi instituant la dation d'œuvres d'art en paiement des droits de succession «tendant à favoriser la conservation du patrimoine artistique national».

Depuis 1972, date de la première application du système de la dation, un nombre très important de chefs-d'œuvre a rejoint les collections publiques : que l'on pense à *L'Astronome* de Vermeer (Louvre), au *Déjeuner sur l'herbe* de Claude Monet (Orsay) ou au *Mur d'objets* d'André Breton (Centre Pompidou).

Si la dation joue un rôle essentiel dans l'enrichissement des collections nationales, il l'est particulièrement dans le domaine de l'art moderne, pour laquelle les valeurs désormais atteintes sur le marché de l'art des réalisations d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle notamment rendent très difficiles leur intégration dans les collections publiques par achat. La dation montre toute son efficacité en ayant permis et en continuant de permettre, en dehors de Picasso, de mieux représenter de nombreux artistes modernes et contemporains dans les collections nationales. Ainsi, depuis l'instauration de ce mécanisme, des datations ont porté sur des œuvres de Serge Poliakoff (une des premières datations), Fernand Léger, Georges Braque, Amedeo Modigliani, Henri Matisse, Alberto Giacometti, Jean Dubuffet, Joan Miro, Hans Hartung, Wilfredo Lam et beaucoup d'autres... Ne serait-ce qu'en 2020 et 2021, en plus de la dation Picasso, 14 œuvres de François Morellet, 1 œuvre de Francis Picabia, 1 de Martial Raysse et un ensemble de François-Xavier et Claude Lalanne ont rejoint les collections publiques grâce à des datations.

Par son volume et son importance, la nouvelle dation Picasso constitue un événement majeur pour le patrimoine français et singulièrement pour le Musée national Picasso-Paris.

# PICASSO

# Saison

# Maya Ruiz— Picasso

Bienvenue  
Welcome

**HORAIRES**  
D'OUVERTURE  
Tous les jours sauf  
le mardi de 10h à 18h  
et dimanches  
de 10h à 18h.  
Fermé les lundis,  
le 25 décembre,  
le 31 janvier  
et le 1<sup>er</sup> mai.  
Noël ferme  
de 10h à 18h.  
Le 1<sup>er</sup> janvier  
de 10h à 18h.  
Gratuit  
de 18h à 21h.  
de 18h à 21h.  
de 18h à 21h.

**OPENING HOURS**  
Everyday except  
Monday  
Tuesday to Friday  
10.00 a.m. -  
6.00 p.m.  
Closed  
on 1<sup>st</sup> January  
the 25<sup>th</sup> December  
the 31<sup>st</sup> January  
and 1<sup>st</sup> May.

**BOULIQUE**  
Ouvert du mardi  
au dimanche aux  
horaires d'ouverture  
du musée.  
**CAFÉ SUR LE TOIT**  
Ouvert du mardi  
au dimanche aux  
horaires d'ouverture  
du musée.

**PICASSO PASS**  
Pour profiter  
de toutes les œuvres  
de manière gratuite  
et illimitée pendant  
1 an.  
Picasso Passants  
- Plein tarif: 32 €  
- Tarif réduit: 17 €  
- Access Pass Duo  
- Plein tarif: 52 €  
- Tarif réduit: 27 €

**VIDÉO**  
Les vidéos  
du musée est  
disponible en  
français, anglais,  
espagnol et en  
langue des signes  
française.  
Location sur place:  
Plein tarif: 4 €  
Tarif réduit: 2 €

**VICES**  
The films are  
available in French,  
English and Spanish.

**MULTIMEDIA GUIDE**  
The films are  
available in French,  
English and Spanish.

**musea**  
ACCÈS AUX BIBLIOTHÈQUES

Duo Picasso Pass	Groupes Privés
Full price: €50	Multimédia guide
Reduced price: €45	Free
Family Picasso	Full price: €1
Passant	Reduced price: €3
Full price: €70	
Reduced price: €38	

Musée Picasso Paris

Musée Picasso Paris

**Le Musée national Picasso-Paris consacre une saison exceptionnelle à la fille de l'artiste, avec deux expositions qui débiteront en avril 2022.**

## **Chefs-d'œuvre de la collection Maya Ruiz-Picasso**

L'exposition célèbre l'entrée dans les collections nationales de neuf chefs-d'œuvre – six peintures, deux sculptures et un carnet de dessins – par le dispositif de la dation en paiement. Promulguée le 31 décembre 1968, la loi sur la dation permet le règlement en nature des droits de succession. Cette modalité d'acquisition exceptionnelle est au cœur de l'identité même du Musée Picasso, spécifiquement créé pour abriter la dation Pablo Picasso de 1979.

Acceptée par l'État en 2021, la dation Maya Ruiz-Picasso, du nom de la fille de l'artiste née en 1935 de son union avec Marie-Thérèse Walter, s'inscrit dans cette histoire fondatrice du musée et en prolonge l'esprit. Pluridisciplinaire et couvrant un large spectre temporel, de 1895 à 1971, elle constitue un enrichissement majeur pour le patrimoine français et une opportunité unique pour le musée de compléter sa collection en parfaite cohérence avec les corpus fondateurs qui ont présidé à sa création.

La collection du Musée national Picasso-Paris, la plus importante au monde, est en effet sans équivalent car elle présente non

seulement une profusion incomparable de techniques et couvre la presque totalité de la carrière de l'artiste, mais aussi et surtout car elle provient à plus de quatre-vingts pour cent directement des ateliers du maître.

Organisé chronologiquement, le parcours de l'exposition est construit autour de ces neuf chefs-d'œuvre conservés par la fille de l'artiste depuis la succession. Chaque salle propose une mise en regard avec des ensembles de la collection du musée ainsi qu'un dialogue avec une œuvre invitée. L'exposition a ainsi pour ambition d'aborder en profondeur quelques moments charnières de l'œuvre de Picasso et de questionner certains grands principes de son travail tels que son rapport à la tradition, au genre du portrait, ou encore son recours à l'écriture dans le processus créatif. À travers un riche ensemble de peintures, sculptures et arts graphiques de Picasso, d'œuvres issues de sa collection personnelle et une sélection de prêts remarquables, l'exposition ouvre également des perspectives dans le champ de l'art extra-occidental, de l'art ancien et de l'art moderne.

**Commissariat**  
*Emilia Philippot*  
*en collaboration avec*  
*Virginie Perdrisot,*  
*Johan Popelard,*  
*Juliette Pozzo*  
*et Joanne Snrech*

**Dates**  
*19 avril 2022*  
*— 1<sup>er</sup> janvier 2023*

**Espaces**  
*Niveau 0 de l'hôtel Salé*





# Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo

María de la Concepción, surnommée Maya, naît le 5 septembre 1935. Elle est la première fille de Pablo Picasso, et le fruit de son amour passionnel pour Marie-Thérèse Walter, jeune femme blonde rencontrée en 1927 qui envahit sa peinture dès le début des années 1930, et est à l'origine de l'une des périodes les plus prolifiques de son œuvre.

L'arrivée annoncée de cette enfant dans la vie du couple, qui précipite la séparation de l'artiste d'avec sa première femme Olga Khokhlova, épousée en 1918, génère d'abord la production d'un corpus d'œuvres cryptées dans lesquelles Picasso traduit le bouleversement intérieur qui s'opère alors dans sa vie personnelle. Peu après la naissance, il représente avec tendresse les moments intimes de cette nouvelle vie familiale et Maya devient l'un de ses sujets de prédilection, particulièrement entre janvier 1938 et octobre 1939, période durant laquelle il lui consacre quatorze portraits.

Ayant pour ambition de rassembler un ensemble significatif de ces portraits, l'exposition « Maya Ruiz-Picasso, fille de Pablo » propose de relire une partie de

l'œuvre picassien sous le prisme de ce rapport filial, de mettre en évidence la complicité unissant le père et sa fille, et de souligner la manière dont la présence de Maya a nourri et amplifié la fascination de l'artiste pour l'enfance. A travers des œuvres majeures des années 1930 – portraits de Maya et de Marie-Thérèse –, des sculptures et papiers découpés, ainsi que des memorabilia regroupant correspondances, lettres, poèmes et objets personnels, le projet envisage de raconter ce volet spécifique de l'histoire intime de Picasso. Complétée d'une importante sélection de photographies en partie inédites, l'exposition questionnera plus largement le rapport de Picasso à ses enfants, dans le cadre notamment de ses années cannoises au cours desquelles l'artiste partagea des moments heureux avec ses quatre enfants réunis.

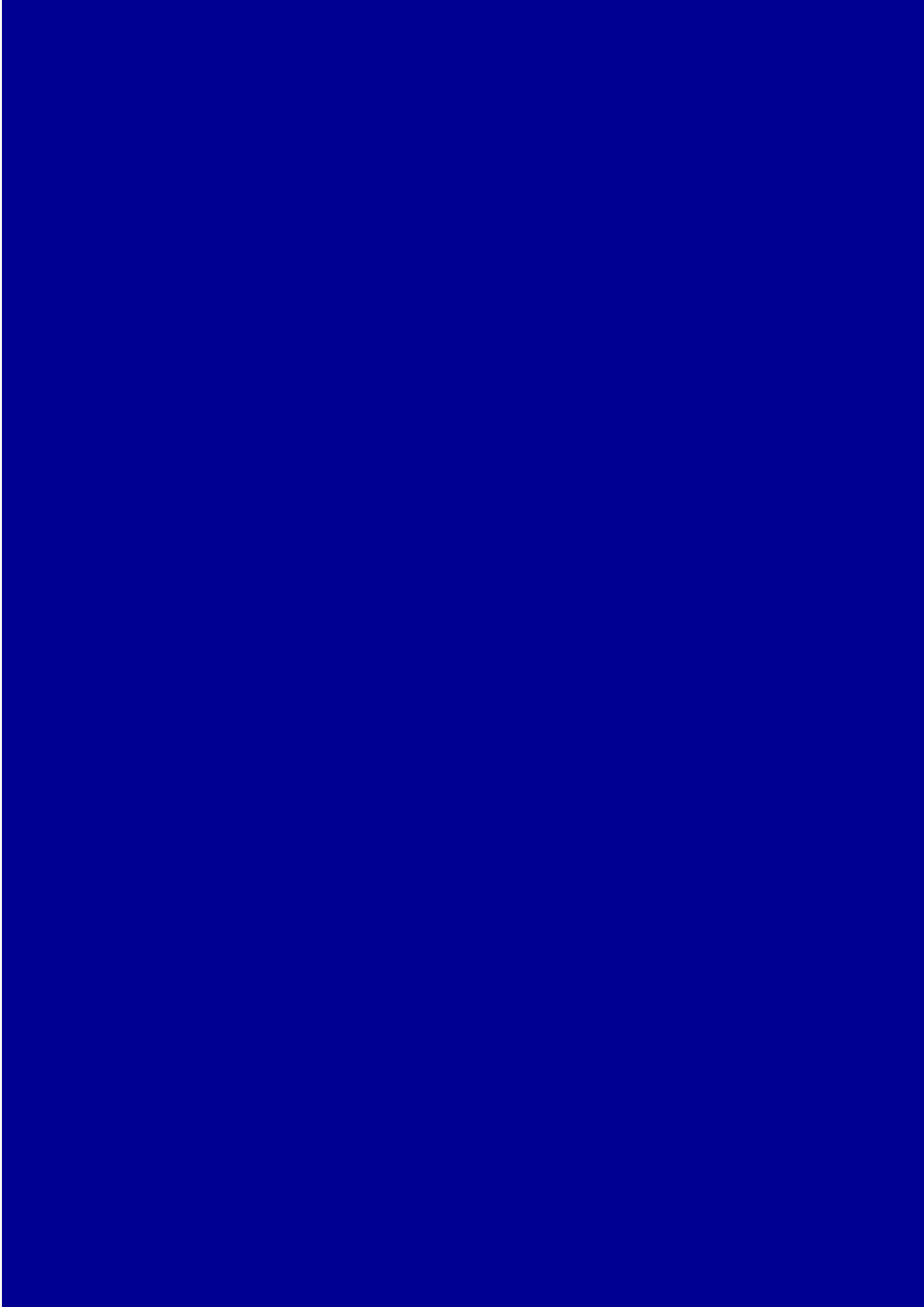
Commissariat  
*Emilia Philippot  
et Diana Widmaier-Picasso*

Dates  
*19 avril 2022  
— 1<sup>er</sup> janvier 2023*

Espaces  
*1<sup>er</sup> étage de l'hôtel Salé*









**GOUVERNEMENT**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

#### **Succession Picasso 2021**

La reproduction des œuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'évènement et durant 3 mois à dater du début de l'évènement.

Pour la presse audiovisuelle et web et sur les réseaux sociaux, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de l'exposition et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.

Il est nécessaire d'indiquer le copyright © Succession Picasso 2021

#### **Crédits photographiques**

Couverture ©Voyez-Vous / Chloé Vollmer-Lo

Intérieur p. 6, 26, 32 ©Musée Picasso / Fabien Campoverde

#### **Contact**

Picasso Administration — Élodie Satan Esteves : [elodie@picasso.fr](mailto:elodie@picasso.fr)